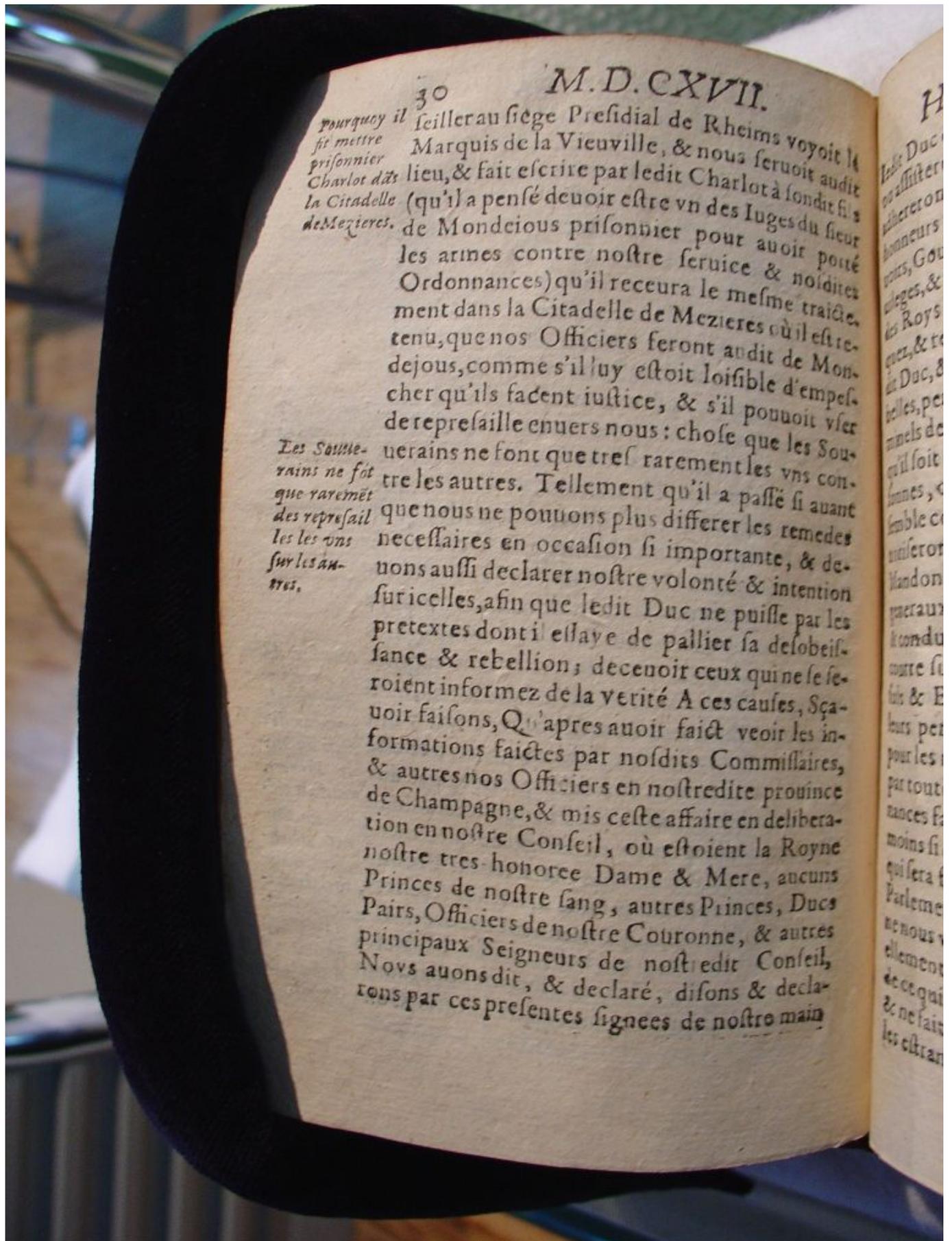


1617\_030.jpg

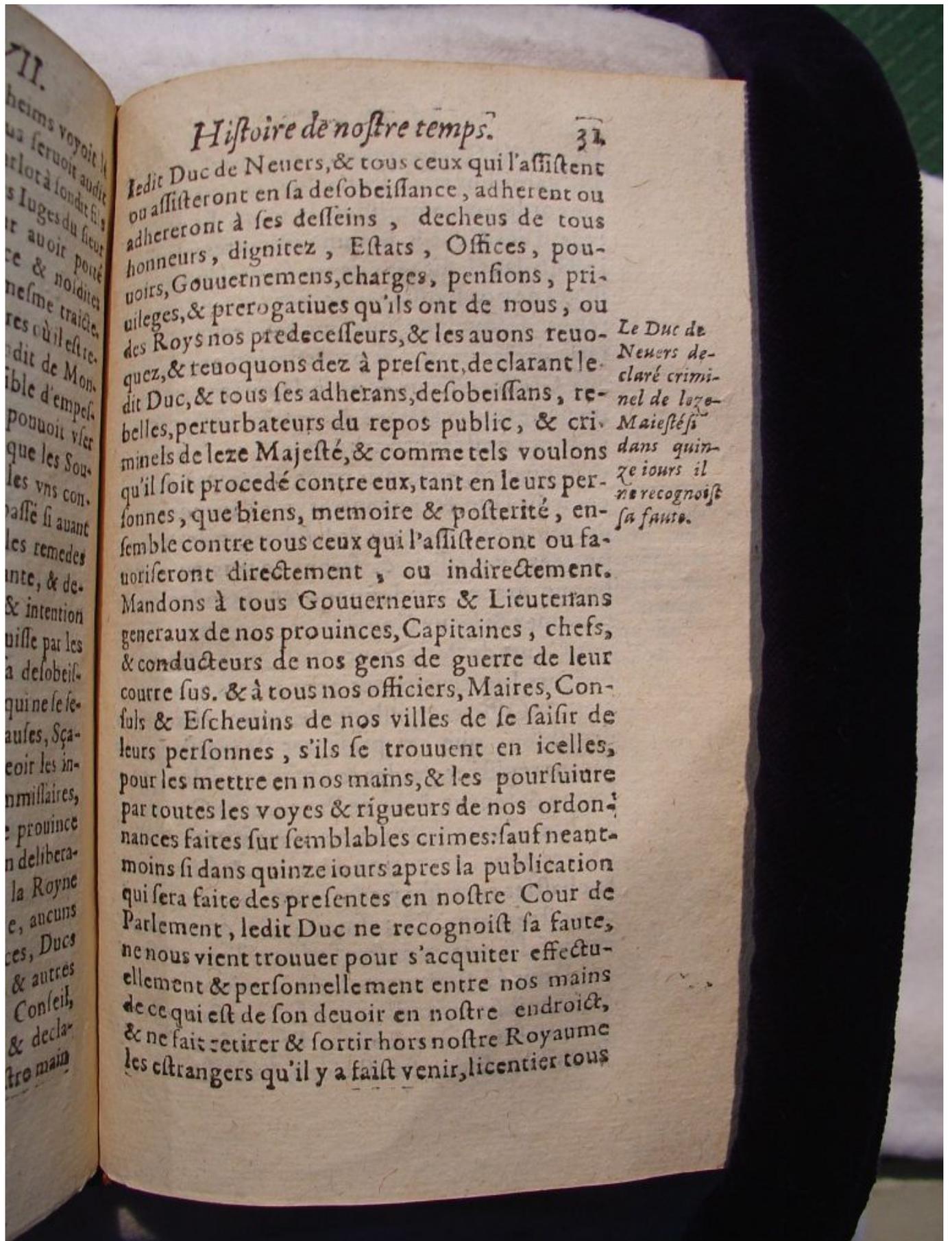


30  
M. D. CXVII.  
Pourquoy il seiller au siege Presidial de Rheims voyoit la  
fit mettre Marquis de la Vieuville, & nous seruoit audit  
prisonnier lieu, & fait escrire par ledit Charlot à son dit fils  
Charlot ditz (qu'il) a pensé deuoir estre vn des Iuges du sieur  
la Citadelle de Mondecius prisonnier pour auoir porté  
de Mezieres. les armes contre nostre seruice & noldites  
Ordonnances) qu'il receura le mesme traite-  
ment dans la Citadelle de Mezieres où il est re-  
tenu, que nos Officiers feront audit de Mon-  
deious, comme s'il luy estoit loisible d'empes-  
cher qu'ils facent iustice, & s'il pouuoit vser  
de represaille enuers nous : chose que les Sou-  
uerains ne font que tres rarement les vns con-  
tre les autres. Tellement qu'il a passé si auant  
que nous ne pouuons plus differer les remedes  
des represail necessaires en occasion si importante, & de-  
uons aussi declarer nostre volonte & intention  
sur icelles, afin que ledit Duc ne puisse par les  
pretexes dont il essaye de pallier sa desobeis-  
sance & rebellion; decenoir ceux qui ne se se-  
roient informez de la verité A ces causes, Sça-  
uoir faisons, Qu'apres auoir faiet veoir les in-  
formations faietes par nosdits Commissaires,  
& autres nos Officiers en nostredite prouince  
de Champagne, & mis ceste affaire en delibera-  
tion en nostre Conseil, où estoient la Royne  
nostre tres-honoree Dame & Mere, aucuns  
Princes de nostre sang, autres Princes, Ducs  
Pairs, Officiers de nostre Couronne, & autres  
principaux Seigneurs de nostredit Conseil,  
Nous auons dit, & déclaré, disons & decla-  
rons par ces presentes signees de nostre main

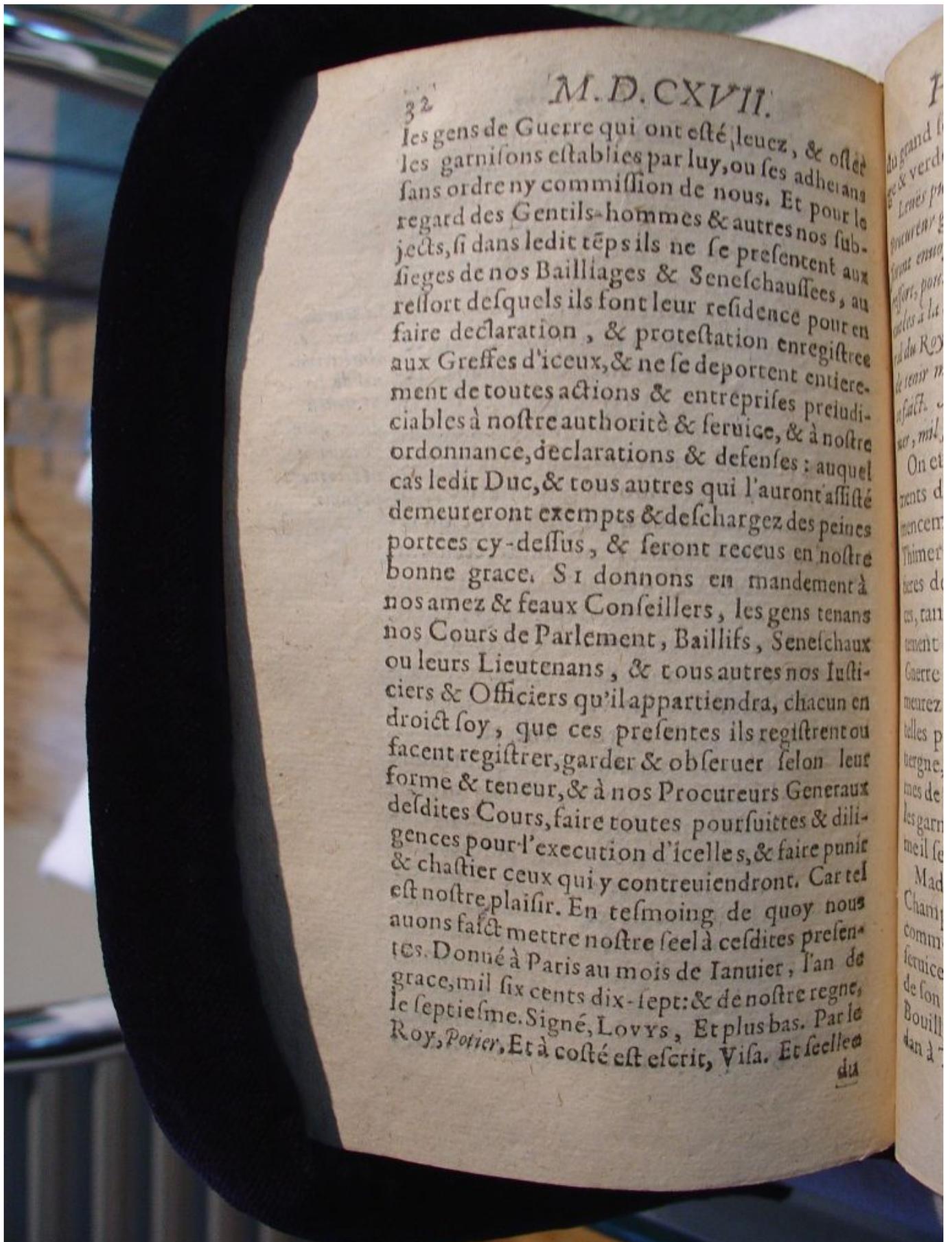
*Les Souue-  
rains ne font  
que rarement  
des represail  
les les vns  
sur les au-  
tres.*

H  
Le Duc  
ne assiter  
outheron  
bonneurs  
Gou  
colleges, &  
des Roys  
quez, & re  
dit Duc, &  
belles, pe  
minels de  
qu'il soit  
hommes, &  
semble c  
transfor  
Mandon  
gueraux  
il condu  
courte se  
suis & E  
leuts per  
pour les  
par tout  
rances fa  
moins si  
qui sera f  
Parleme  
ne nous  
ellement  
de ce qui  
& ne fait  
les estran

1617\_031.jpg



1617\_032.jpg



32 M. D. CXVII.  
les gens de Guerre qui ont esté leuez, & ostés  
les garnisons establies par luy, ou ses adherans  
sans ordre ny commission de nous. Et pour le  
regard des Gentils-hommes & autres nos sub-  
jects, si dans ledit tēps ils ne se présentent aux  
sièges de nos Bailliages & Seneschauſſees, au  
ressort desquels ils font leur residence pour en  
faire declaration, & protestation enregistree  
aux Greffes d'iceux, & ne se deportent entiere-  
ment de toutes actions & entreprises preiudi-  
ciables à nostre autorité & service, & à nostre  
ordonnance, declarations & defenses: auquel  
cas ledit Duc, & tous autres qui l'auront assisté  
demeureront exempts & deschargez des peines  
portees cy-dessus, & seront receus en nostre  
bonne grace. Si donnons en mandement à  
nos amez & feaux Conseillers, les gens tenans  
nos Cours de Parlement, Baillifs, Seneschaux  
ou leurs Lieutenans, & tous autres nos Iusti-  
ciers & Officiers qu'il appartiendra, chacun en  
droict soy, que ces presentes ils registrent ou  
font registrer, garder & observer selon leur  
forme & teneur, & à nos Procureurs Generaux  
desdites Cours, faire toutes poursuittes & dili-  
gences pour l'execution d'icelles, & faire punir  
& chastier ceux qui y contreviendront. Car tel  
est nostre plaisir. En tesmoing de quoy nous  
avons fait mettre nostre seel à cesdites presen-  
tes. Donné à Paris au mois de Ianvier, l'an de  
grace, mil six cents dix-sept: & de nostre regne,  
le septiesme. Signé, Lovys, Et plus bas. Par le  
Roy, Potier, Et à costé est escrit, Vilsa. Et scellee  
du

1617\_033.jpg

*Histoire de nostre temps*

33

du grand fecl de cire verde, en lacs de soye rouge & verde.

Lenés publiées, & registrées, ouy & ce requorant le Procureur general du Roy, Ordonne la Cour que coppies seront enuoyées aux Bailluges & Seneschauffées de ce ressort, pour estre lenés, publiées, registrées, & executées à la diligence des Substitués du Procureur general du Roy, ausquels enioint d'en faire les diligences, & de tenir main à l'execution, & certifier la Cour auoir ce fait. A Paris en Parlement, le dix-septiesme Janvier, mil six cents dix-sept. Signé, Du Tillet.

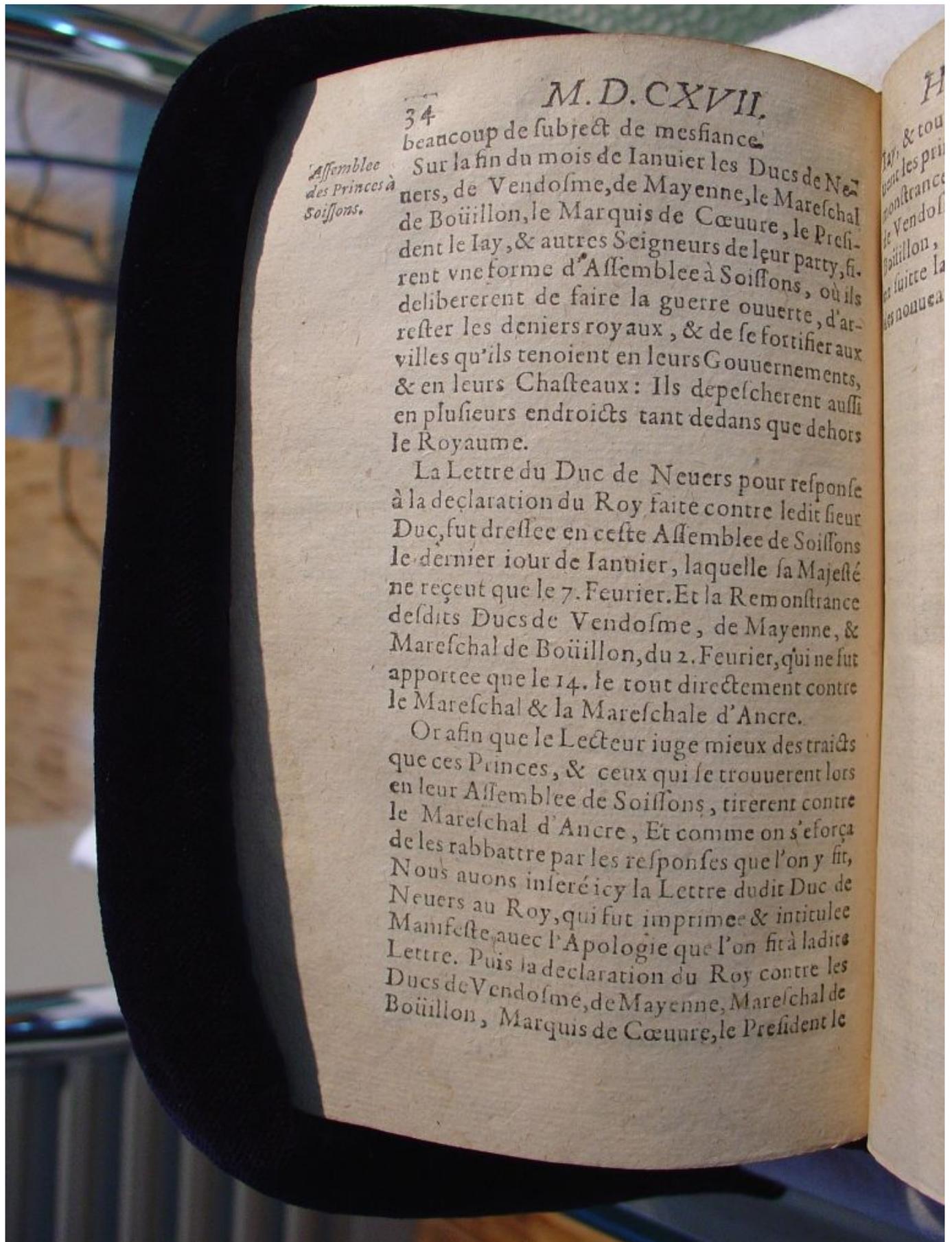
On eut aduis à la Cour, que plusieurs errements de gens de guerre se faisoient au commencement de ceste année dans les pays de Thimerays, Perche, le Mayne, & sur les frontieres de Normandie qui ioignent ces Prouinces, tant par la Noblesse qui auoit esté ouuertement du party des Princes en la seconde Guerre Ciuille, que par ceux qui y estoient demeurez neutres. Mais le Roy pour empescher telles practiques y enuoya le Comte d'Auuergne, avec deux cañons & quatre mille hommes de guerre, lequel assoura tous ces pays par les garnisons qu'il mit en diuerses places, comme il sera dit cy apres.

*Errements de gens de guerre au Perche, la Mayne, & Normandie pour les Princes.*

Madame de Neuters, du Rethelois trauersa la Champagne, & se rendit au Niuernois, où elle commença à leuer des gens de guerre, pour le seruice du Roy (disoit-elle) sous l'authorité de son mary. Et Madame la Mareschalle de Bouillon n'alla point aussi en cest hyuer de Sedan à Touars, & de là à Turenne, sans donner

CC

1617\_034.jpg



M. D. CXVII.

34

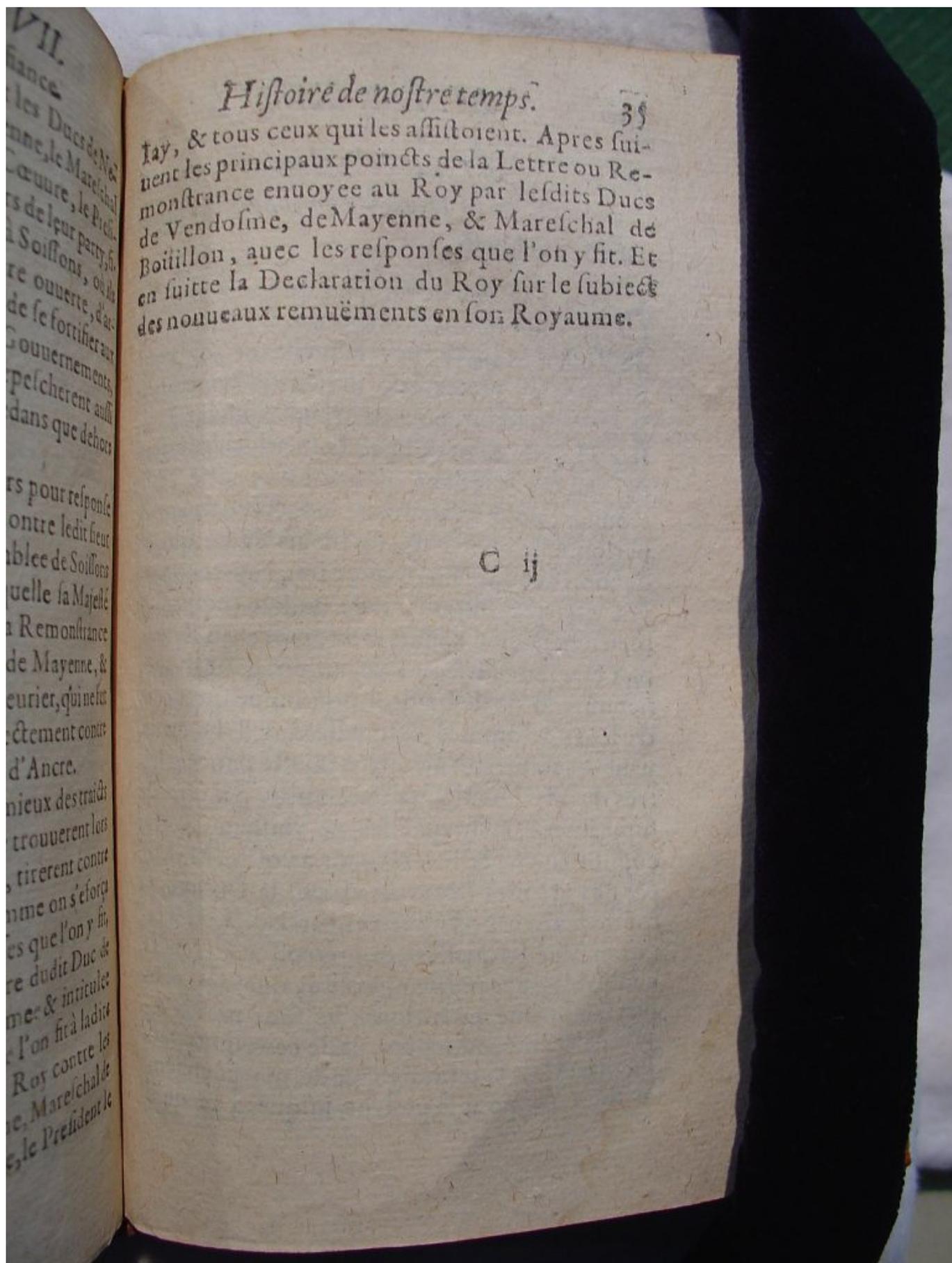
*Assemblée  
des Princes à  
Soissons.*

beaucoup de subject de mesfiance.  
Sur la fin du mois de Ianuier les Ducs de Ne-  
uers, de Vendosme, de Mayenne, le Marefchal  
de Bouillon, le Marquis de Cœuure, le Presi-  
dent le Iay, & autres Seigneurs de leur party, fi-  
rent vne forme d'Assemblée à Soissons, où ils  
delibererent de faire la guerre ouuerte, d'ar-  
rester les deniers royaux, & de se fortifier aux  
villes qu'ils tenoient en leurs Gouvernemens,  
& en leurs Chasteaux: Ils depescherent aussi  
en plusieurs endroicts tant dedans que dehors  
le Royaume.

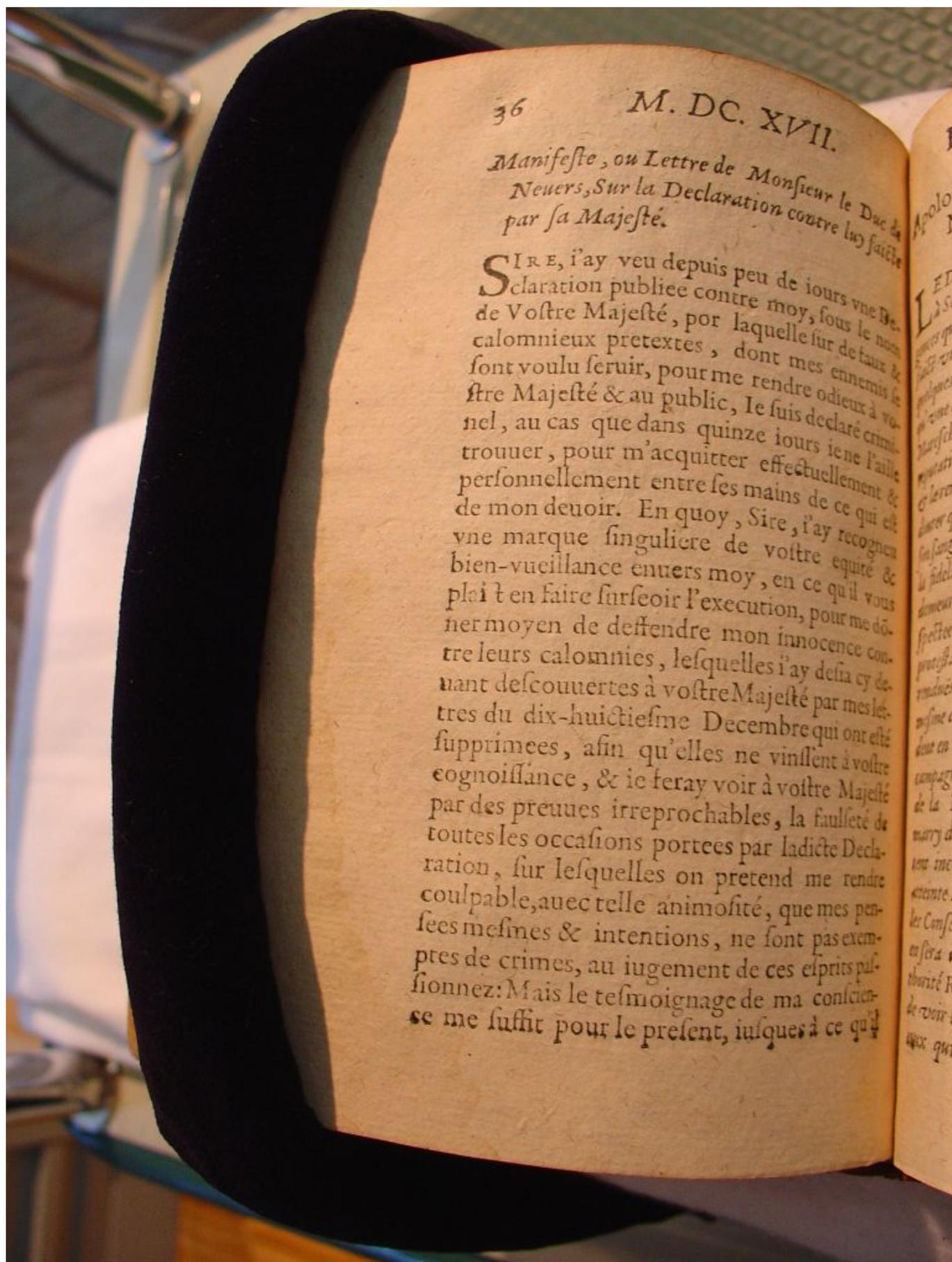
La Lettre du Duc de Neuers pour responce  
à la declaration du Roy faite contre ledit sieur  
Duc, fut dreslee en ceste Assemblée de Soissons  
le dernier iour de Ianuier, laquelle sa Majesté  
ne reçeut que le 7. Feurier. Et la Remonstrance  
desdits Ducs de Vendosme, de Mayenne, &  
Marefchal de Bouillon, du 2. Feurier, qui ne fut  
apportee que le 14. le tout directement contre  
le Marefchal & la Mareschale d'Ancre.

Or afin que le Lecteur iuge mieux des traicts  
que ces Princes, & ceux qui se trouuerent lors  
en leur Assemblée de Soissons, tirerent contre  
le Marefchal d'Ancre, Et comme on s'eforça  
de les rabbattre par les responfes que l'on y fit,  
Nous auons inferé icy la Lettre dudit Duc de  
Neuers au Roy, qui fut imprimée & intitulée  
Manifeste avec l'Apologie que l'on fit à ladite  
Lettre. Puis la declaration du Roy contre les  
Ducs de Vendosme, de Mayenne, Marefchal de  
Bouillon, Marquis de Cœuure, le President le

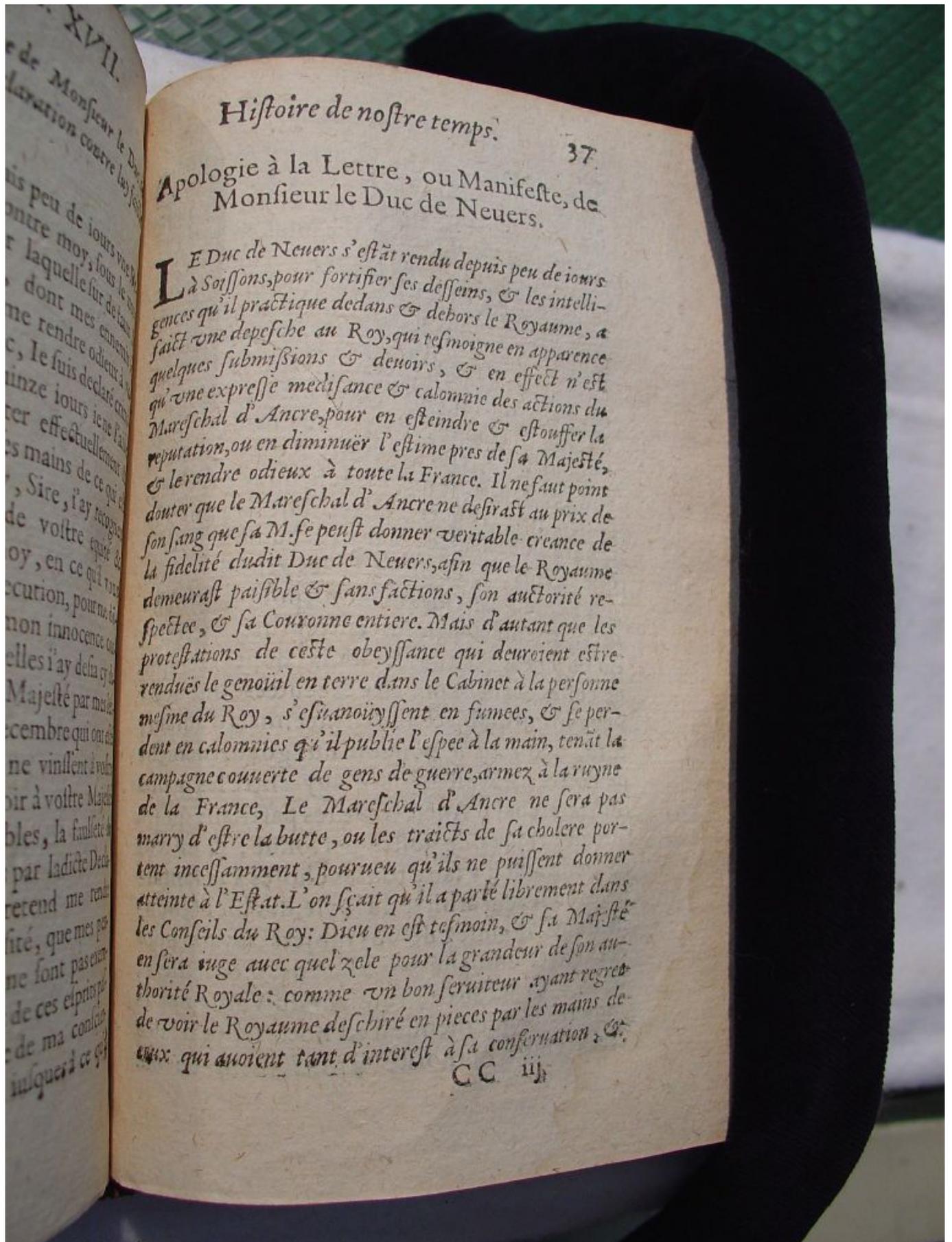
1617\_035.jpg



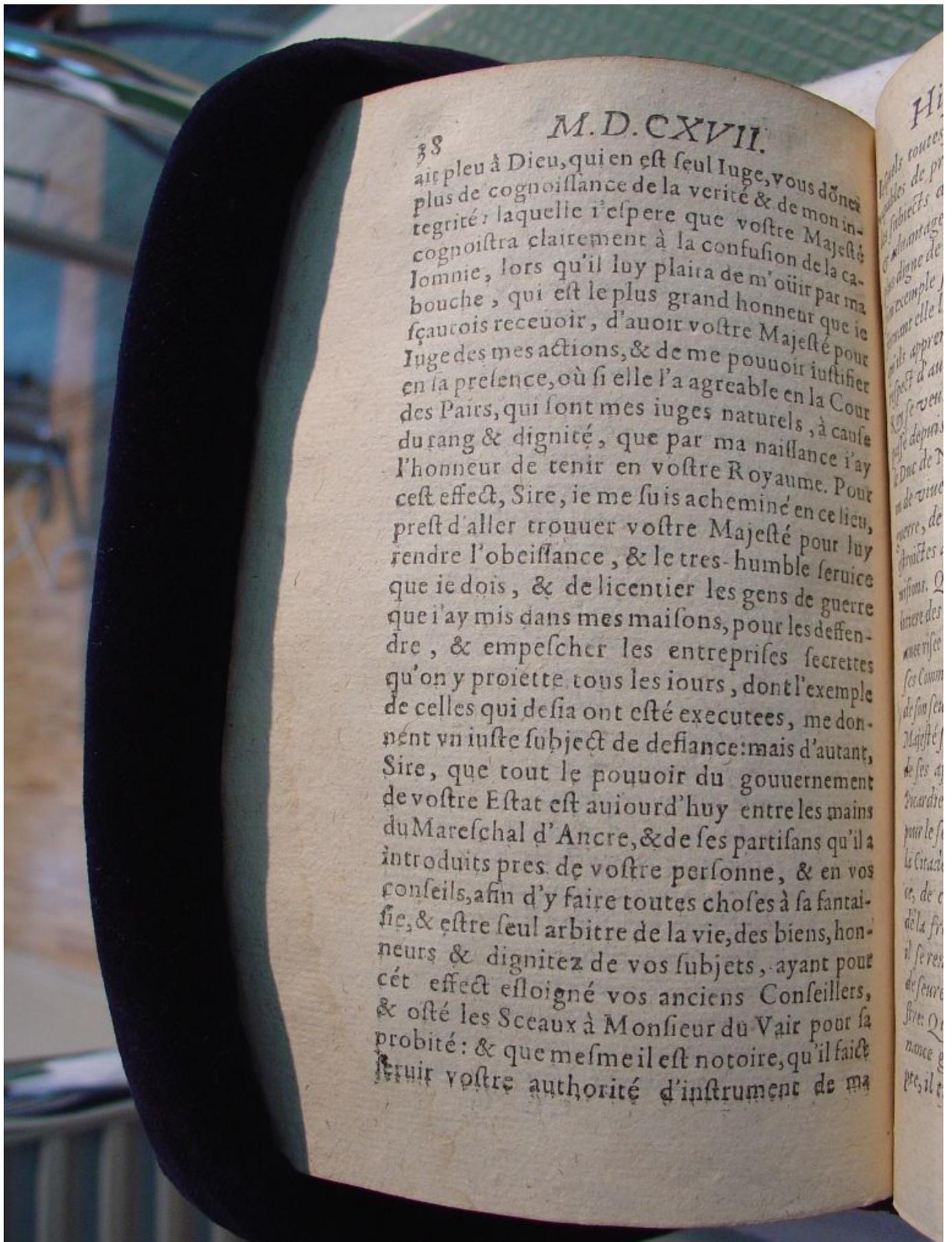
1617\_036.jpg



1617\_037.jpg

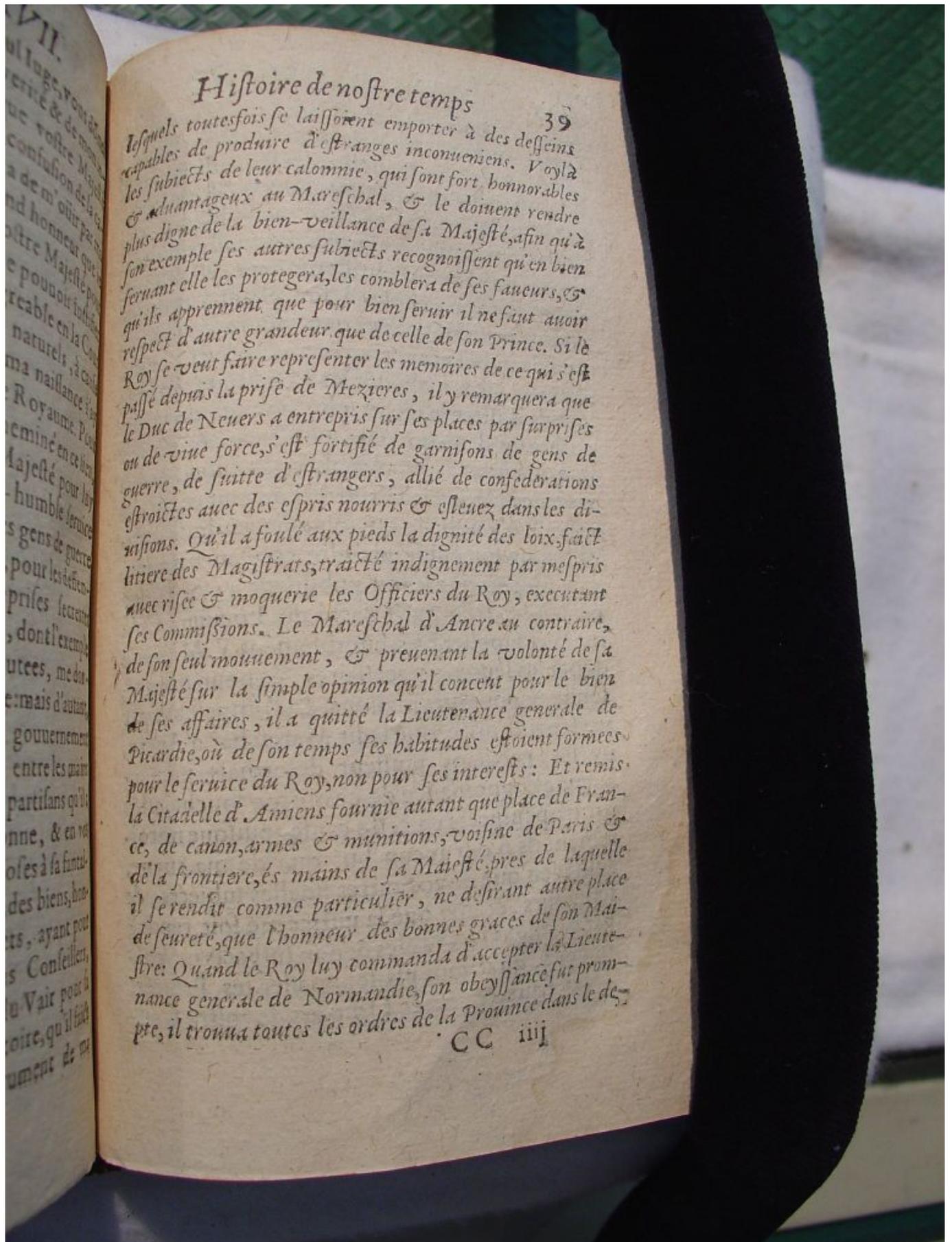


1617\_038.jpg



38  
M. D. CXVII.  
ait pleu à Dieu, qui en est seul Iuge, vous donne  
plus de cognoissance de la verité & de mon in-  
tegrité: laquelle i'espere que vostre Majesté  
cognoistra clairement à la confusion de la ca-  
bouche, lors qu'il luy plaira de m'oüir par ma  
sçautois receuoir, d'auoir vostre Majesté ie  
Iuge des mes actions, & de me pouuoir iustifier  
en la presence, où si elle l'a agreable en la Cour  
des Pairs, qui sont mes iuges naturels, à cause  
du rang & dignité, que par ma naissance i'ay  
l'honneur de tenir en vostre Royaume. Pour  
cest effect, Sire, ie me suis acheminé en ce lieu,  
prest d'aller trouuer vostre Majesté pour luy  
rendre l'obeissance, & le tres-humble seruice  
que ie dois, & de licentier les gens de guerre  
que i'ay mis dans mes maisons, pour les desfen-  
dre, & empescher les entreprises secretttes  
qu'on y proiette tous les iours, dont l'exemple  
de celles qui desia ont esté executees, me don-  
nent vn iuste subject de defiance: mais d'autant,  
Sire, que tout le pouuoir du gouvernement  
de vostre Estat est aujourd'huy entre les mains  
du Marechal d'Ancre, & de ses partisans qu'il a  
introduits pres de vostre personne, & en vos  
conseils, afin d'y faire toutes choses à sa fantai-  
sie, & estre seul arbitre de la vie, des biens, hon-  
neurs & dignitez de vos subjects, ayant pour  
cét effect estoigné vos anciens Conseillers,  
& osté les Sceaux à Monsieur du Vair pour sa  
probité: & que mesme il est notoire, qu'il faict  
seruir vostre authorité d'instrument de ma

1617\_039.jpg



## Histoire de nostre temps

39

Lesquels toutesfois se laissoient emporter à des desseins  
 capables de produire à estranges inconueniens. Voylà  
 les subiects de leur calomnie, qui sont fort honorables  
 & aduantageux au Marechal, & le doiuent rendre  
 plus digne de la bien-veillance de sa Majesté, afin qu'à  
 son exemple ses autres subiects reconnoissent qu'en bien  
 seruant elle les protegera, les comblera de ses faueurs, &  
 qu'ils apprennent que pour bien seruir il ne faut auoir  
 respect d'autre grandeur que de celle de son Prince. Si le  
 Roy se veut faire représenter les memoires de ce qui s'est  
 passé depuis la prise de Mezieres, il y remarquera que  
 le Duc de Nevers a entrepris sur ses places par surprises  
 ou de viue force, s'est fortifié de garnisons de gens de  
 guerre, de suite d'estrangers, allié de confederations  
 estroictes avec des esprits nourris & esleuez dans les di-  
 uisions. Qu'il a foulé aux pieds la dignité des loix, fait  
 litiere des Magistrats, traicté indignement par mespris  
 avec rusee & moquerie les Officiers du Roy, executant  
 ses Commissions. Le Marechal d'Ancre au contraire,  
 de son seul mouuement, & preuenant la volonté de sa  
 Majesté sur la simple opinion qu'il conceut pour le bien  
 de ses affaires, il a quitté la Lieutenance generale de  
 Picardie, où de son temps ses habitudes estoient formées  
 pour le service du Roy, non pour ses interets: Et remis  
 la Citadelle d'Amiens fournie autant que place de Fran-  
 ce, de canon, armes & munitions, voisine de Paris &  
 de la frontiere, es mains de sa Majesté, pres de laquelle  
 il se rendit comme particulier, ne desirant autre place  
 de seuereté, que l'honneur des bonnes graces de son Mai-  
 stre: Quand le Roy luy commanda d'accepter la Lieute-  
 nance generale de Normandie, son obeissance fut prom-  
 pte, il trouua toutes les ordres de la Prouince dans le de-

CC iiij

**Image issue du site [mercurefrancois.ehess.fr](http://mercurefrancois.ehess.fr) - Cliché (c) Cécile Soudan**